
MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

JUSTICE ET MISÉRICORDE DE DIEU.

ÉVANGILE selon saint Matthieu, (XVIII, 23)

En ce temps-là, Jésus dit : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Et ayant commencé à entrer en compte avec eux, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Mais comme ce serviteur n'avait pas de quoi les rendre, son maître commanda qu'on le vendit, lui, sa femme, ses enfants et tout ce qu'il avait, pour payer ce qu'il lui devait. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le conjurait en lui disant : Ayez pour moi un peu de patience et je vous rendrai tout. Le maître de ce serviteur, en ayant compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Mais ce serviteur, étant sorti, rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, et, l'ayant pris à la gorge, il l'étouffait presque, en lui disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait, en disant : Ayez pour moi un peu de patience, et je vous rendrai tout. Mais il ne voulut point attendre ; et il alla donner ordre qu'on le mit et qu'on le retint en prison jusqu'à ce qu'il lui rendit ce qu'il lui devait. Les autres serviteurs, ses compagnons, le voyant agir avec une telle dureté, en furent fort indignés, et vinrent avertir leur commun maître de tout ce qui venait d'arriver. Alors son maître, l'ayant fait venir, lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis tout ce que tu me devais, dès que tu m'en as prié : ne fallait-il donc pas que tu eusses aussi pitié de ton compagnon, comme j'ai eu pitié de toi ? Aussitôt, plein d'une juste colère, le maître le fit livrer entre les mains des bourreaux, pour ne le point épargner, jusqu'à ce qu'il paya ce qu'il lui devait. C'est ainsi que mon Père, qui est dans le ciel, vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du Cœur.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur l'évangile du jour, et nous y apprendrons : 1° nos devoirs envers la justice de Dieu ; 2° nos devoirs envers sa miséricorde. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous rappeler, quand nous parlons, que la justice divine nous demandera compte de chacune de nos paroles ; quand nous agissons, qu'elle nous demandera compte de chacun de nos actes ; 2° de traiter le prochain avec le même esprit de miséricorde et de support dont Dieu use envers nous. Nous retiendrons pour bouquet spirituel la parole de Notre-Seigneur :

Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ sous l'image de ce roi dont parle notre évangile, roi juste, qui demande à ses officiers un compte exact des biens dont il leur a confié la gestion, mais aussi roi miséricordieux, qui accorde le pardon à qui l'implore, à condition qu'on pardonne soi-même aux autres. Qu'à ce double titre Jésus-Christ mérite bien tous nos hommages ! Rendons-les-lui du meilleur de notre cœur.

Premier point.

Nos devoirs envers la justice de Dieu.

Nous devons la prévenir, la craindre et la satisfaire : 1° la prévenir en tenant toujours notre conscience pure ; car, comme le maître de notre évangile, cette justice adorable nous citera un jour à son tribunal : là nous aurons à

lui rendre compte de chaque action, de chaque parole, de chaque pensée, de l'emploi de notre temps, de l'usage de nos talents, de nos grâces, de nos biens ; et ce compte, nous devons le tenir toujours prêt, parce qu'à tout moment la mort peut nous le demander. Hélas, qu'on n'y pense guère ! On vit comme si on n'avait à rendre compte de rien à personne et qu'on ne releva que de soi-même. Qu'on agirait bien autrement si l'on se disait : Je suis sous le regard de mon juge, à qui j'aurai à rendre compte de cette action ! Qu'on parlerait plus discrètement, si l'on se disait : Dieu est là, qui entend cette parole et m'en demandera compte. – 2° Nous devons craindre la justice de Dieu : Il est horrible, dit saint Paul, de tomber entre ses mains, sans être prêt. Le roi, raconte notre évangile, enleva au serviteur infidèle tous ses biens, c'est-à-dire que Dieu enlèvera au pécheur tous ses biens de fortune, de grâce, de gloire, de nature même ; il le précipita dans les ténèbres extérieures, c'est-à-dire que Dieu condamnera le pécheur aux horribles ténèbres de l'enfer ; il le livra aux exécuteurs de sa justice, c'est-à-dire que Dieu livrera le pécheur aux démons, qui emploieront à le tourmenter ce qu'ils auront d'esprit, de force, de rage ; enfin il le fit jeter dans les ténèbres, pieds et mains liés, c'est-à-dire que ce malheureux ne pourra faire ni un pas, ni une action, pour en sortir, c'est-à-dire encore que son malheur sera éternel. Ces châtimens sont sévères sans doute ; mais il les fallait tels, parce que si la crainte d'un si grand mal n'enchaînait les passions, il n'y aurait ni justes sur la terre, ni bienheureux au ciel ; tous, cédant à la mauvaise nature, se damneraient. Or rien de plus digne de Dieu que de nous avoir ainsi fait comme une nécessité d'être heureux, et forcés en quelque sorte à entrer au paradis. Ô mon Dieu, je ne l'avais pas encore compris. Merci de l'enfer, c'est l'œuvre de votre amour, comme de votre justice ; faites que je le craigne, de cette crainte salutaire qui est le commencement de la sagesse. – 3° Nous devons satisfaire à la justice divine, c'est ce que nous apprend le serviteur de notre évangile : il se prosterne aux pieds de son maître ; humilions-nous de même devant Dieu. C'est la première satisfaction que demande sa justice. Puis ce serviteur prie avec instance, il prie avec confiance, il prie avec une volonté sincère de réparer le passé par une vie meilleure. Faisons de même, et nous obtiendrons notre pardon.

Deuxième point.

Nos devoirs envers la miséricorde de Dieu.

Nous devons : 1° L'aimer, car n'est-elle pas infiniment aimable, la miséricorde de ce Dieu qui, offensé partout, à tous moments, par toutes sortes de personnes, et en toutes manières, supporte tout en silence et comble de biens ceux-là mêmes qui l'offensent ; cette miséricorde, qui pouvait nous faire mourir quand nous étions en péché, qui nous a supportés jusqu'à ce jour, où il nous offre le pardon avec son paradis et nous conjure d'accepter l'un et l'autre ? Bonté touchante, que nous figure le roi de notre évangile, lequel a pitié de son serviteur et lui laisse le temps de s'acquitter. - Nous devons : 2° avoir confiance aux divines miséricordes. Oh, que ceux-là entendent mal la bonté de Dieu, qui s'en détient, se découragent, se désolent et disent : Le ciel m'abandonne ; je ne me sauverai pas ! Comprendons mieux Dieu et ses miséricordes. Au service d'un Dieu si bon, se sauve qui veut : il suffit de le vouloir. Quelles que soient nos misères, nous devons toujours avoir courage et confiance, lutter contre les obstacles, et tenir pour assuré que nous serons sauvés si nous le voulons. Quelques revers que Dieu nous envoie, souvenons-nous qu'il ne frappe que pour guérir. - 3° Nous devons imiter les miséricordes de Dieu dans nos rapports avec le prochain. Le serviteur de l'Évangile, après avoir obtenu sa grâce, ne voulut point l'accorder à son compagnon ; le roi l'apprend, le mande, et rétracte la grâce accordée. J'avais eu pitié de vous, lui dit-il, ne deviez-vous pas aussi avoir pitié de votre compagnon ? Ainsi, remarque Jésus-Christ, fera le Père céleste à quiconque ne pardonnera pas à son frère du fond du cœur. Point donc de pardon pour qui ne pardonne pas, pour qui conserve du ressentiment des torts reçus. Dieu souffre toutes nos fautes sans se venger, sans s'emporter, sans même laisser voir qu'il est mécontent. C'est pour nous apprendre qu'il ne faut pas être si sensibles au mal qu'on nous fait, ou que nous nous imaginons qu'on a voulu nous faire ; ni être impatientes, colères, vindicatifs, implacables, souvent pour des riens ; qu'il faut, au contraire, être toujours bons, doux, indulgents, miséricordieux, comme notre Père céleste, et avoir contre lui grande pitié des misères de l'humanité dans la personne de nos frères.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

JÉSUS AIMÉ DES SAINTS.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir vu combien Jésus-Christ est aimable et aimant, nous nous exciterons : 1° à l'aimer, par l'exemple des saints ; 2° nous étudierons la manière de lui témoigner notre amour. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de demander souvent à Notre-Seigneur son amour, comme la chose du monde la plus désirable ; 2° de faire toutes nos actions en esprit d'amour, et d'accepter toutes les croix comme témoignage de cet amour. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Paul :

L'amour de Jésus-Christ nous presse le cœur.

Méditation pour le matin.

Adorons l'amour immense, éternel, infini de Dieu le Père pour Jésus-Christ. Il l'aime plus que toutes les créatures ensemble ; il l'aime d'un amour qui est l'Esprit-Saint lui-même, Dieu comme lui, d'un amour qui est le principe et la fin de toutes ses divines opérations, puisque c'est pour l'amour de Jésus qu'il a tout créé, qu'il conserve tout, gouverne tout, vivifie tout au ciel et sur la terre, dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce. Réjouissons-nous de voir Jésus tant aimé, et désirons de l'aimer à notre tour de toutes nos forces.

Premier point.

L'exemple des saints nous invite à aimer Jésus.

Rien de puissant comme l'exemple des saints pour porter les âmes à aimer Jésus-Christ. Excitons-nous donc à l'aimer comme la sainte Vierge, dont le cœur brûlait d'ardeurs ineffables pour son divin Fils ; comme les anges qui aiment en Jésus leur roi, leur seigneur et leur maître ; comme les patriarches et les prophètes, qui demandaient Jésus au ciel, à la terre, à Dieu même ; comme David et Isaïe, qui l'appelaient par des vœux si ardents ; comme le prophète Michée, qui s'écriait: Je tiendrai mes regards fixés sur mon Dieu, jusqu'à ce qu'il m'envoie le Sauveur ; comme Habacuc, qui chantait : Je me réjouirai en Dieu mon Jésus ; comme Salomon, qui dit dans son cantique : Que vous êtes beau, ô mon bien-aimé ! Vous êtes la beauté même et le charme de mes yeux. Regardons les saints de la nouvelle alliance, bien plus admirables encore : le juste Joseph au cœur tout paternel pour Jésus ; Jean-Baptiste, vraie lampe ardente des flammes du saint amour ; saint Pierre, disant au Sauveur : Vous qui connaissez tout, vous savez que je vous aime ; saint Jean l'Évangéliste, foyer d'amour ; saint Paul, souffrant dans son cœur un martyr d'amour ; les martyrs, victimes de leur charité pour Jésus ; saint Augustin, tirant de son cœur ces élans d'amour : Ô amour, qui brûlez toujours, embrasez-moi ; que je sois tout de feu pour vous ! Saint Romuald et saint Bernard, se fondant l'un et l'autre en larmes d'amour ; saint François d'Assise, fournaise vivante d'amour ; saint Philippe de Néri, ne soutenant que par miracle la violence de la charité qui bat dans son cœur jusqu'à rompre une de ses côtes ; saint Ignace de Loyola, saint François Xavier, saint Louis de Gonzague, saint Stanislas Kostka, brûlant ici-bas de l'amour des séraphins. Et qui pourrait dire l'amour de tant de saintes vierges : d'une Thérèse au cœur percé d'amour par le trait d'un séraphin ; d'une Catherine de Sienne recevant dans son corps, comme prix de son amour, les stigmates de la Passion du Sauveur ; d'une Madeleine de Pazzi se plaignant en ces termes à Jésus-Christ : " Ô Seigneur, si Vous n'y mettez ordre, l'excès de votre amour va me faire mourir. Je n'en puis supporter les ardeurs. Ô amour, que vous êtes peu aimé ! Qui me donnera de faire entendre à toutes les nations de la terre combien vous méritez d'être aimé ! " Ô mon âme, est-ce que tant de beaux exemples ne te toucheront pas et ne te détermineront point à ne plus vivre que de l'amour de Jésus ?

Deuxième point.

Comment nous devons témoigner à Jésus-Christ notre amour.

Nous devons le lui témoigner dans nos exercices de piété, dans nos actions et dans nos souffrances : 1° dans nos exercices de piété. L'amour doit nous y faire voler avec joie, comme au moment délicieux de l'union avec Jésus, et de l'épanchement de notre cœur dans le sien, au moment de lui demander son amour pour nous et pour tous les hommes. Si nous vaquons à de pieuses lectures, quelle joie d'entendre l'amour qui nous parle et de recueillir ses douces paroles ! Si nous nous présentons au saint tribunal, quelle consolation de nous jeter, comme le prodigue, dans le sein du meilleur des pères, et de lui promettre de l'aimer davantage ! Si nous nous asseyons à la table sainte, quelles délices de nous identifier avec Jésus et de pouvoir dire : Mon bien-aimé est tout à moi, je suis tout à lui ; je le possède et ne m'en séparerai plus ! - 2° Dans nos actions ordinaires, qu'il est doux de tout faire pour Jésus en tant que notre fin dernière, de tout faire comme Jésus en tant que notre modèle, de tout faire avec Jésus en tant que notre aide ! Si l'on converse, on parle de Jésus, au moins de temps en temps, et l'on s'étudie à imiter toujours sa bonté, sa douceur, sa discrétion. Si l'on est seul, on s'unit à Jésus solitaire, silencieux, et alors plus que jamais uni à Dieu son Père. Si l'on se met à table, on imite la tempérance et la modestie de Jésus prenant ses repas en compagnie de Marie et de Joseph. Enfin, dans l'emploi du temps, on s'attache à faire, comme Jésus, le plus saint usage de tous ses moments. - 3° Dans la souffrance, on s'unit à Jésus souffrant. On lui dit comme la sœur de Lazare : Seigneur, celui que vous aimez est malade, et l'on prend pour règle de conduite la patience, la douceur, l'obéissance, la simplicité, l'humilité du Sauveur, surtout son abandon à la volonté de Dieu pour la santé ou la maladie, la vie ou la mort.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

AMOUR DU PROCHAIN.

Sommaire pour la veille au soir.

Après avoir médité plusieurs semaines sur l'amour de Dieu, nous méditerons maintenant sur l'amour du prochain, et nous verrons demain les deux commandements que Jésus-Christ nous en a faits. Le premier est celui-ci : Aimez le prochain comme vous-même. - Le second, beaucoup plus relevé, est contenu en ces paroles : Je vous donne un commandement nouveau, qui est de vous aimer les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de traiter avec grands égards le prochain, quel qu'il soit ; 2° de ne jamais faire à personne ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit, et de faire aux autres ce que nous serions bien aisés qu'on nous fit à nous-mêmes. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les deux mots de l'Évangile :

Vous aimerez, votre prochain comme vous-mêmes,
et j'y ajoute un commandement nouveau,
qui est de vous aimer comme moi-même je vous ai aimés.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ nous imposant le précepte de nous aimer les uns les autres. C'est un bon père de famille qui veut voir tous ses enfants enlacés dans les doux liens d'une charité réciproque, de manière à ne former tous ensemble qu'un cœur et qu'une âme. D'où résulte entre tous les hommes la dette mutuelle de la charité ; dette, dit saint Augustin, dont on n'est jamais quitte, et qu'on doit toujours, même après l'avoir payée. Oh, que Jésus est aimable dans ce commandement, et qu'il mérite bien toutes nos louanges et toutes nos adorations !

Premier point.

Jésus-Christ ordonne à chacun d'aimer le prochain comme soi-même.

Pesons le sens de cette parole : On doit aimer le prochain comme soi-même, c'est-à-dire que nous ne devons jamais faire à autrui ce que nous ne voudrions pas qu'on nous fit à nous-mêmes, et que nous devons lui faire ce que nous serions bien aises qu'on nous fit ; c'est-à-dire qu'il ne suffit pas de ne point vouloir de mal au prochain, il faut encore lui vouloir du bien, se réjouir de ce qui lui arrive d'heureux, s'attrister de ce qui lui arrive de factieux, comme si cela nous arrivait à nous-mêmes ; c'est-à-dire qu'il faut être prêt à lui rendre service, à lui porter secours et assistance autant qu'on le peut ; éviter avec délicatesse tout ce qui lui déplairait, soit dans la conversation, soit dans les procédés, couvrir ses fautes, les excuser, les diminuer autant que possible, et en détourner la conversation quand les autres en parlent ; c'est-à-dire enfin, qu'il faut s'intéresser avec charité et zèle à tout ce qui le regarde, surtout à son salut, se réjouir des grâces qu'il reçoit, pleurer sur les fautes qu'il commet, et s'estimer heureux de tout ce qu'on peut faire pour le bien de son âme. Ce sont là des devoirs si profondément gravés en nous, que nous ne pouvons y manquer sans nous le reprocher, et sans sentir que nous faisons mal. Rentrons ici en nous-mêmes : est-ce ainsi que nous avons aimé le prochain ? N'avons-nous pour personne ni haine, ni ressentiment, ni aversion ? Aimons-nous tous les hommes du fond du cœur ? Sommes-nous dans la disposition de faire à tous un accueil doux et aimable, et de rendre service à tous ? Nous qui sommes si tendres, si délicats pour tout ce qui nous retarde, comprenons-nous combien nous nous abuserions en nous flattant d'aimer le prochain comme nous-mêmes, si nous ne lui portions aucun intérêt et si nous n'avions pour lui que cette froide indifférence qui laisse chacun pour ce qu'il est ?

Deuxième point.

Jésus-Christ nous ordonne de nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés.

Ah, que ce nouveau commandement en dit bien plus que le premier ! Jésus-Christ nous a aimés : 1° comme Dieu : et qui pourrait dire tout ce qu'il y a d'amour, de tendresse, de miséricorde dans le cœur de Dieu pour sa créature ? Faits à l'image de ce Dieu essentiellement bon, infiniment bon, nous devons tendre à être bons comme lui dans nos sentiments, dans nos actes et nos paroles. 2° Jésus-Christ nous a aimés comme homme-Dieu : et qui pourrait concevoir jusqu'où il a porté cet amour, lui qui n'a jamais fait peine à personne, et a passé sur la terre en faisant le bien et montrant à tous un abord aimable ; lui qui, après une vie toute de charité, a souffert par amour tout ce qu'il est possible de souffrir, et est mort d'amour ; lui enfin qui, depuis dix-huit siècles, continue sur tous les autels sa vie d'amour et de sacrifice ? Ô Seigneur Jésus, combien donc devons-nous aimer nos frères ! Quel amour pourra être assez tendre, assez fort, assez généreux pour approcher du vôtre ? Est-il injure que nous ne devions être disposés à pardonner, sacrifice que nous devions hésiter à faire ? Est-il glace ou froideur qui ne doive se fondre, aigreur qui ne doive s'adoucir, répugnance qui ne doive disparaître, au son de cette parole : Je vous donne un commandement nouveau, qui est de vous aimer les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

CHARITÉ SURNATURELLE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain le premier caractère de l'amour du prochain, qui est d'être surnaturel. Nous verrons : 1° ce qu'il faut entendre par l'amour surnaturel dû au prochain ; 2° combien cet amour diffère de l'amour simplement naturel. - Notre résolution sera : 1° de traiter tout le monde avec égards et bonté, par amour pour Dieu que nous devons voir et aimer dans le prochain ; 2° de nous tenir en garde contre les affections purement naturelles, qui n'accomplissent pas le précepte de la charité, et qui, d'ailleurs sont très dangereuses. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Jean :

Mes très chers amis, aimons-nous les uns les autres, parce que la charité vient de Dieu.

Méditation pour le matin.

Allons au cœur de Jésus comme au foyer de la charité, pour nous y remplir de l'esprit de cette vertu. La vraie charité n'est point de la terre, elle est toute du ciel ; Jésus-Christ l'en a apportée, et le grand désir de son cœur, c'est qu'elle se répande dans tous les cœurs. Offrons-nous à lui pour qu'il nous en pénètre et nous en embrase.

Premier point.

Ce qu'il faut entendre par l'amour surnaturel dû au prochain.

L'amour surnaturel est une pieuse affection de l'âme par laquelle nous aimons le prochain en Dieu et pour Dieu. Ce n'est point un produit de notre fonds, qui ne peut rien dans l'ordre surnaturel : c'est le produit de l'Esprit-Saint, qui seul peut former en nous un sentiment si pur, si élevé et si saint. Surnaturelle dans son principe, la vraie charité l'est encore dans ses motifs. Par elle, on aime le prochain non pas en raison de son mérite ou de ses belles qualités, mais parce qu'on aime Dieu, et que l'amour du prochain est une suite nécessaire et inséparable de l'amour de Dieu. Si j'aime bien Dieu, je dois : 1° me porter avec bonheur à ce qu'il désire, à ce qu'il veut, à ce qui lui fera grand plaisir. Or, Dieu, père commun de la grande famille du genre humain, désire et veut que tous ses enfants s'aiment mutuellement jusqu'à ne faire ensemble qu'un cœur et qu'une âme. Son plaisir est de les voir tous ensemble enlacés dans les doux liens d'une charité réciproque ; et en exclure un seul de cette affection de famille ce serait l'offenser. Si j'aime bien Dieu, je dois : 2° aimer ses amis qui lui sont très chers, aimer ses enfants qu'il aime comme d'autres lui-même. Or, tous, sans exception, sont les amis de Dieu ; amis qu'il a aimés jusqu'à livrer son Fils à la mort pour les sauver, et que son Fils a aimés jusqu'à mourir pour eux. Tous sont ses enfants ; ils ont le droit et le devoir de lui dire : Notre Père qui êtes aux cieux. Ne pas aimer tendrement un seul de ces enfants de Dieu, c'est blesser ce bon Père à la prunelle de l'œil. Si j'aime bien Dieu, je dois : 3° aimer sa ressemblance et son image faite de sa propre main et non par une main étrangère. Or tels sont tous les hommes. Si j'aime bien Dieu, je dois : 4° en aimer les membres de Jésus-Christ son Fils, qui ne font avec ce divin Sauveur qu'un même corps, dont celui-ci est le chef. Or tels sont tous les hommes, à ce point que Jésus-Christ a dit : Ce qu'on fait au moindre des miens, je le tiens pour fait à moi-même, et je le récompenserai comme tel, si c'est bien, ou je le punirai comme tel, si c'est mal. Si j'aime bien Dieu, je dois : 5° aimer ceux qu'il m'a donnés pour frères et pour cohéritiers de son royaume. Or, tels sont tous les hommes ; tous sont mes frères de père et de mère : de père, puisque tous sont comme moi enfants de Dieu ; de mère, puisque tous sont comme moi enfants de l'Église et de la très sainte Vierge ; tous sont cohéritiers avec moi du royaume des cieux ; nous sommes tous appelés à siéger dans la gloire sur un trône immortel et à glorifier Dieu toute l'éternité, d'une même voix et d'un même cœur. Ô mon Dieu, il est donc bien vrai que votre amour et l'amour du prochain sont choses inséparables. On s'abuse si l'on croit vous aimer et qu'il y ait un seul homme sur la terre qu'on n'aime pas pour vous. Oh, qu'elle est belle, qu'elle est noble et sublime, cette charité surnaturelle qui se confond dans l'amour de Dieu même ! Comme elle est propre à élever l'âme, à enflammer le cœur, à inspirer tous les généreux dévouements et tous les grands sacrifices ! Rentrons en nous-mêmes : aimons-nous le prochain de cet amour surnaturel ?

Deuxième point.

Combien l'amour surnaturel diffère de l'amour simplement naturel.

1° L'amour simplement naturel et tous les actes qu'il inspire sont sans aucun mérite pour le ciel. Dieu ne doit de récompense qu'à ce qui est fait pour lui et en vue de lui plaire. Hélas, combien de bonnes œuvres perdues, parce qu'on les a faites par un sentiment purement naturel et sans vue de Dieu. 2° L'amour naturel n'est souvent que pur égoïsme. On aime ceux qui plaisent par leur caractère sympathique, qui récréent par leurs manières agréables, leur conversation spirituelle et enjouée, ou dont on espère quelques services. Hélas, les païens aimaient de la sorte ; mais ce n'est pas là aimer en chrétien. 3° L'amour naturel n'est souvent que politesse mondaine, complaisance d'un cœur honnête, bonté d'un cœur sensible, pure forme de savoir-vivre, mais trop souvent inconstant comme le caprice, variable comme l'humeur. 4° Cet amour est partial, et exclusif ; il n'est que pour ceux qui nous reviennent ; l'insouciance, la froideur, le dédain, sont pour les autres. 5° Cet amour est souvent très dangereux : il se convertit en amitié particulière, qui amollit le cœur, le dégoûte de Dieu, de la piété et de ses devoirs, et le conduit quelquefois aux plus grands maux, et cela sans qu'il s'en doute, parce qu'il prend pour de la charité ses affections dérégées. Examinons notre conscience sur tous ces caractères de l'amour purement naturel.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.
EXCELLENCE ET MARQUE DE LA CHARITÉ SURNATURELLE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain : 1° l'excellence de l'amour surnaturel que nous devons au prochain ; 2° les marques auxquelles on le reconnaît. - Notre résolution sera : 1° de ne parler jamais des absents que pour en dire du bien ; 2° de traiter toujours soit les présents, soit les absents, avec les mêmes égards que nous aurions pour Jésus-Christ même. Notre bouquet spirituel sera la recommandation de saint Pierre :

Avant tout, ayez au fond du cœur les uns pour les autres
une charité qui ne se démente jamais.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur nous réitérant plusieurs fois le précepte de la charité envers le prochain. Il nous le donne souvent par lui-même : il nous le répète par son bien-aimé disciple, par ses apôtres et ses évangélistes ; et il n'y a rien dans toute la sainte Écriture qui nous soit plus recommandé : preuve du désir ardent qu'il a de nous voir tous remplis de l'esprit de charité. Remercions-le de nous avoir donné dans ce seul précepte le moyen de satisfaire à tous les autres, puisqu'il est écrit : Qui aime le prochain a accompli toute la loi.

Premier point.

Excellence de la charité surnaturelle.

Quand je parlerais, dit l'Apôtre, le langage des anges ; quand j'aurais la science de tous les mystères et une foi à transporter les montagnes ; quand je distribuerais tout mon bien aux pauvres et livrerais mon corps à tous les tourments des martyrs, tout cela, sans la charité, ne me servirait de rien. Cette charité, qui domine tout, est une vertu si haute, qu'elle se modèle sur la sainte Trinité elle-même. " Père saint, dit Jésus-Christ dans le sermon d'après la Cène, je vous demande que tous mes disciples soient un par la charité, comme nous sommes un par nature ; que tous leurs cœurs se confondent en un, comme vous, mon Père, êtes en moi, et moi en vous. Père juste, je vous en conjure encore une fois, faites qu'ils soient consommés en un, et que l'amour qui m'unit a vous passe dans leurs cœurs pour les unir l'un à l'autre. " Que ces paroles sont belles, qu'elles sont propres à relever dans nos âmes l'excellence de la charité ! Jésus-Christ, se conformant le premier à ce sublime enseignement s'est tellement identifié et consommé en un avec nous, qu'il déclare qu'il tient pour fait et dit à lui-même tout ce qu'on fait et dit au moindre des siens. Ô invention merveilleuse d'un Dieu pour forcer les hommes à s'aimer ! Il couvre en quelque sorte de sa personne sacrée chaque chrétien, pour recevoir le bien ou le mal qu'on lui fait ; et, par là, il l'élève, ennoblit, divinise la charité, puisque, d'après cette notion, aimer, obliger, accueillir gracieusement le prochain, c'est aimer, obliger, accueillir gracieusement Jésus-Christ même. Quelle consolation pour un cœur qui aime cet aimable Sauveur ; et, en même temps, quelle belle récompense Jésus-Christ ne donnera-t-il pas à celui dont il s'estime l'obligé ! Voilà ce qui explique comment un verre d'eau froide donné à un pauvre vaudra au bienfaiteur une récompense éternelle. D'un autre côté, manquer de charité envers le prochain, c'est en manquer envers Jésus-Christ ; traiter durement, blesser ou railler le prochain, c'est traiter durement blesser ou railler Jésus-Christ ; être froid ou désagréable envers le prochain, c'est être froid ou désagréable envers Jésus-Christ. Quelle horreur ! Rentrons ici en nous-mêmes, et voyons si Jésus-Christ a lieu d'être content de la manière dont nous l'avons traité en la personne du prochain.

Deuxième point.

Marques auxquelles nous reconnaitrons si notre amour est surnaturel.

1° L'amour surnaturel embrasse tous les hommes sans exception ni distinction, parce qu'aimant Jésus-Christ dans le prochain, il trouve Jésus-Christ également aimable en tous. En conséquence, il agit envers tout le monde avec la même bienveillance, sans se laisser aller ni à trop de complaisance et d'affection pour les uns, ni à l'aversion et à la froideur pour les autres ; il est respectueux pour tous, sans se préférer à qui que ce soit, sans donner jamais à personne sujet de se plaindre, ni concevoir de l'aigreur contre personne. L'amour surnaturel est désintéressé : il aime, il oblige, il témoigne de l'estime et de l'amitié lors même qu'il ne lui en revient aucun avantage, bien différent de l'amour égoïste, qui n'oblige qu'autant qu'il y trouve son intérêt ; il est cordial envers ceux-là mêmes qui l'ont désobligé ou maltraité. 3° L'amour surnaturel envisage, avant tout, le salut du prochain, ne désirant rien tant que de le gagner à la piété, saisissant toutes les occasions de le dégoûter du monde et de porter ses pensées vers l'éternité, son esprit vers les vérités chrétiennes et son cœur vers la pratique de l'Évangile. 4° L'amour surnaturel aime purement pour Dieu, sans égard aux talents, à l'esprit, à la naissance, aux bonnes manières, à la sympathie d'humeur, à la conformité d'inclination ; et c'est même pour lui un plaisir d'aimer ceux qui n'ont rien d'aimable, parce qu'alors il est plus sûr d'aimer purement pour Dieu, et d'avoir une charité vraiment surnaturelle et méritoire ; tandis que cette assurance fait défaut quand l'inclination naturelle porte seule à aimer. Nous reconnaissons-nous à ces marques de l'amour surnaturel ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA CHARITÉ EST DOUCE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur le second caractère de la charité, qui est la douceur, et nous verrons que nous devons : 1° à Dieu, 2° au prochain, 3° à nous-mêmes de nous maintenir toujours dans l'esprit de douceur. - Nous prendrons la résolution : 1° d'exercer une grande vigilance sur nous-mêmes, pour réprimer les mouvements d'impatience et les saillies d'humeur ; de ne jamais agir ni parler sous l'empire de l'émotion, et d'attendre que nous soyons dans le calme ; 2° de nous étudier à avoir pour tous un abord doux et aimable, un accueil cordial et affable. Nous retiendrons pour bouquet spirituel les paroles de l'Apôtre :

Il faut que tout serviteur de Dieu, soit doux envers tous.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur sous l'aimable qualité d'Agneau de Dieu que saint Jean lui donne, et par laquelle les prophètes l'avaient déjà désigné dans les siècles anciens. Je me montrerai au monde, dit-il dans Jérémie, avec la douceur de l'agneau. Remercions-le de ce bel exemple et demandons-lui de bien l'imiter.

Premier point.

Nous devons à Dieu de nous maintenir toujours dans un esprit de douceur.

La première leçon que je suis venu vous donner sur la terre, dit Jésus-Christ, c'est qu'il faut être doux. Soyez doux comme des agneaux dit-il à ses apôtres. Si votre cœur n'est pas dans une disposition de douceur à l'égard du moindre de vos frères, n'approchez pas de mon autel, allez avant tout vous réconcilier. Si l'on vous frappe sur une joue, présentez l'autre ; si l'on vous enlève votre tunique, abandonnez votre manteau, plutôt que d'en venir à des contestations où la douceur serait compromise. A ce langage de précepte, Notre-Seigneur ajoute le langage de l'exemple, auquel tout chrétien doit se soumettre sous peine du salut. Toute la vie de Jésus-Christ n'offre qu'un spectacle de douceur. Il est doux dans son enfance à la crèche ; il est doux dans son adolescence, au milieu des docteurs de la loi ; il est doux pendant trente ans avec Marie et Joseph : il est doux pendant trois ans de sa mission, même au milieu de ses apôtres sans éducation, sans savoir-vivre ; il est doux envers les pécheurs, et n'a avec eux que des rapports pleins de douceur et de miséricorde. Que les pharisiens s'en scandalisent et l'appellent l'ami des pécheurs, il ne diminue rien de sa douceur à leur égard ; et cette douceur convertit la Samaritaine, touche Zachée, ramène Madeleine et prononce des paroles de pardon sur la femme adultère. Il est doux en sa Passion, doux envers Judas qui le trahit, envers ses ennemis qui l'accusent, envers ses bourreaux qui le crucifient. Quel magnifique exemple, et, par conséquent, quel magnifique précepte !

Deuxième point.

Nous devons au prochain de nous maintenir toujours dans l'esprit de douceur.

Tous les hommes, dit saint Vincent de Paul, en sont logés là, qu'ils veulent tous être traités avec douceur ; nul ne veut qu'on lui parle avec hurleur, qu'on le reprenne avec dureté. Point de charité possible, si le langage n'est assaisonné d'affection, de tendresse, de bénignité et de douceur ; si le ton de voix, au lieu d'être fraternel, est rude, sec et austère ; si les manières, au lieu d'être bienveillantes, agréables, gracieuses, sont brusques et accompagnées de mauvaise humeur ; si, quand on a un reproche à faire, on le fait avec aigreur et passion, oubliant le mot de saint François de Sales, que la réprimande est un fruit amer qu'on ne peut faire digérer qu'autant qu'on le confit dans la

douceur. Oh, que de mal font dans les familles et dans les rapports de société les saillies du caractère, les fougues de l'humeur, les impatiences qui ne peuvent souffrir la contradiction ! Tout dans la vie se mène par douceur, disait saint François de Sales, rien par force ; la rudesse gêne tout, ferme les cœurs, engendre la haine et l'opiniâtreté. On peut, dit Bossuet, contraindre et forcer les créatures inanimées et sans raison ; mais le cœur humain ne se régit pas tant par puissance qu'il se ménage par art, se conduit par industrie, se gagne par douceur : ici la force n'a rien à soumettre ; la puissance rien à gouverner ; il n'y a d'autre ressource que d'étudier les hommes et la manière de les prendre, en se demandant à soi-même : Comment voudrais-je être traité, si j'étais en leur place ? Et la réponse sera certainement : Je voudrais qu'on me parlât doucement, qu'on me traitât de même, et que toujours on me témoignât estime et affection. Je voudrais voir dans les autres cette cordialité, cette sérénité de visage qui touche et console, cette façon riante et agréable qui fait plaisir; cette grâce, cette ouverture, cette simplicité charmante qui semblent nous offrir son cœur et nous demander le nôtre. Est-ce ainsi que nous avons traité le prochain ?

Troisième point.

Nous nous devons à nous-mêmes de nous maintenir toujours dans un esprit de douceur.

Dès que l'on sort de l'esprit de douceur, on perd le calme et le sang-froid de la raison ; on ne parle plus le langage du devoir, mais le langage de l'humeur et de la passion ; l'âme est troublée, ne se possède plus, ne mesure ni ce qu'elle fait ni ce qu'elle dit ; et, dans cet état, on fait et on dit toujours des choses regrettables. L'âme sortie des voies de la douceur n'a ni sagesse pour se conduire, ni vigilance pour observer ses paroles, ni attention sur elle-même pour régler les mouvements de son cœur. L'homme doux, au contraire, se possède invariablement, et peut dire comme le saint roi : Je tiens toujours mon âme entre mes mains. Son intérieur est comme un beau ciel où luit toujours un soleil pur que n'obscurcit aucun nuage, que ne trouble aucun vent, et où tout se fait dans la lumière de la raison et de la foi.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

VINGT ET UNIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE.

EXCELLENCE DE LA DOUCEUR.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur les avantages de la douceur, et nous verrons qu'avec cette vertu nous pouvons tout : 1° sur le cœur de Dieu ; 2° sur le cœur du prochain ; 3° sur notre propre cœur. - Nous prendrons la résolution : 1° de réprimer, même quand nous sommes seuls, jusqu'aux moindres mouvements d'impatience, de précipitation, de mécontentement, qui voudraient s'élever en nous ; 2° d'avoir pour tout le monde, sans exception, des procédés et des paroles aimables. Notre bouquet spirituel sera la parole de Notre-Seigneur :

Apprenez de moi à être doux, et tous trouverez le repos de vos âmes.

Méditation pour le matin.

Adorons la douceur infinie de Dieu tant célébrée dans les saintes Écritures : Que le Seigneur est bon et doux ! Vous êtes, Ô mon Dieu, plein de mansuétude et de douceur. Votre miséricorde est suave, votre nom ne respire que douceur. Vous vous appelez père, pasteur, agneau, tous noms qui n'expriment que douceur. J'admire, ô mon Dieu, je loue, je bénis, j'aime cette douceur infinie, et je vous en demande une participation.

Premier point.

Avec la douceur nous pouvons tout sur le cœur de Dieu.

La douceur est la vertu chérie de Dieu, et celle qu'il voit dans une âme avec le plus de complaisance ; par elle nos prières sont toujours bien reçues devant son trône. Il abaisse jusqu'à terre le pécheur superbe, mais il soutient les âmes débonnaires ; il leur donne sa grâce ; il les élève et les sauve. Moïse se fait écouter de Dieu par sa douceur et par elle encore il obtient la grâce de la sainteté. Le peuple juif tout entier, voulant obtenir de Dieu l'apaisement de sa colère, le lui demande par la douceur de David. Un cœur doux rappelle à Dieu l'image de son fils, la douceur même ; et si Rachel fondit en larmes d'attendrissement en revoyant dans le jeune Tobie l'image de son ancien et vertueux ami, Dieu pourrait-il ne pas aimer et accueillir avec bonté le suppliant qui porte en lui le trait le plus saillant de Jésus-Christ, la douceur ? Aussi l'Évangile nous assure-t-il que la douceur avec laquelle nous traiterons les autres sera la mesure de la douceur avec laquelle Dieu nous traitera nous-mêmes : n'est-ce pas là une vérité bien consolante ?

Deuxième point.

Avec la douceur nous pouvons tout sur le cœur du prochain.

On fait tout du cœur de l'homme, pourvu qu'on le manie avec douceur. Si les apôtres ont converti le monde, c'est qu'en toute occasion et à l'égard de tous ils ont montré une douceur admirable. La douceur dissipe les préventions, fait tomber les répugnances ; elle ordonne en priant, elle corrige en conjurant ; en dissimulant les manques d'égard ou les outrages, elle les fait réparer par une surabondance d'attentions et de zèle, que ses charmes provoquent. Elle se fait aimer de tous, même des plus méchants, parce qu'au lieu de briser le roseau froissé ou d'éteindre la mèche qui fume encore, elle accueille tout le monde avec bonté, parle avec tendresse, visite avec charité et compatit à ceux qui souffrent. Si elle a des avis à donner, des reproches à adresser, elle le fait d'une manière si bonne, si aimable, avec un cœur si visiblement aimant, qu'un sent que c'est uniquement l'affection, le désir du bien, qui l'inspire ; et dès lors il est rare qu'on résiste. Elle redresse les erreurs sans blesser celui qui se trompe ; elle guérit le cœur sans le faire souffrir ; quelquefois même elle persuade en se taisant, comme elle charme en parlant. De là cette parole d'un saint Père, que rien n'est difficile aux hommes doux, comme aux hommes humbles ! Il en est de la douceur pour

gagner les cœurs comme de la Providence pour gouverner le monde. Cette Providence ne laisse rien à l'abandon, pas même la chute d'un cheveu de notre tête ; mais elle régit tout par une action si douce, que nous la sentons à peine; elle conduit la marche des événements par une gradation tellement insensible, qu'elle échappe pour l'ordinaire à notre observation, et sa force est dans sa douceur même. C'est ainsi que la douceur régit si puissamment le cœur humain, qu'elle l'amène à tout ce qu'elle veut, et cela d'une manière si suave, qu'elle laisse à peine sentir l'empire qu'elle exerce.

Troisième point.

Avec la douceur, nous pouvons tout sur notre propre cœur.

Tant que nous maintenons notre âme dans une disposition de douceur et de calme, nous sommes maîtres de nos passions, et nous les gouvernons facilement, parce qu'alors nous en observons sans peine tous les mouvements, et que, les forces de notre âme n'étant point distraites ailleurs, nous pouvons les diriger contre elles. L'impatience, ce bouillonnement de la faiblesse indignée de son impuissance, nous tire de nous-mêmes ; mais la douceur, qui est le calme de la force, rend facile la perfection de la patience, de la charité, de l'humilité, de l'abandon à la divine volonté, de la confiance en Dieu, de toutes les vertus. Qui se possède toujours sera bientôt parfait.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.